

Paris 22 Mars 1857.

J'espère recevoir bientôt les planches de votre ouvrage sur l'Expédition américaine autour du monde. Vous m'avez envoyé le texte. Il y a aussi les Reports officiels d'expéditions américaines que vous voulez bien demander pour moi de temps en temps et je vous en suis fort obligé.

En relisant votre lettre je m'aperçois que j'avais probablement répondu à celle-là et que je l'avais prise avec moi, par erreur, croyant quelle était la dernière, car elle est datée du 27 oct. 1855. N'importe; vous excusera les répétitions, excepté celle que je suis toujours votre très dévoué et affekionné

Alph. DeCandolle

Mon cher collègue
il y a longtemps que j'ai sous les yeux votre lettre du 27 octobre avec l'intention de vous écrire. Je la fais maintenant, de Paris, où je suis venu passer un mois, en famille.

Vous avez eu la bonté de me dire des choses très flatteuses sur ma Géographie botanique. Personne ne me semble meilleur juge que vous, ainsi je ne vous chercherai point que j'ai été très content de votre approbation. Sans doute il y a des détails dans les quels vous pourriez critiquer, corriger, mais si la majorité et l'ensemble vous satisfont c'est l'essentiel. D'ailleurs si vous avez une fois à en parler vous ne tomberez pas dans un défaut trop commun, qui est de méconnaître des assertions lorsque j'ai eu le soin de citer l'autorité d'où je les ai mentionnées. Les faits, et vous savez que j'ai eu toujours l'attention de citer comme nous le faisons en botanique descriptive.

Le vol. XIV (part. 1.) de Prodrromus a dû vous être envoyé au mois d'octobre dernier. Il contient d'excellents articles de Meisner. La fin du volume s'imprime actuellement.

Elle renferme d'abord les Thymelées par la même et les Santalacées de moi; quant aux Lauracées de M^o de Vriese je ne sais que penser. Elles ne sont pas finies et en outre le volume deviendrait énorme.

Vous avez probablement mis de côté pour moi une collection des plantes de Pender, de Venezuela. Je vous en avais aussi demandé pour M^o Boissier et M^o Dumont. Si l'exemplaire du Prodrromus qui est à Bruxelles peut s'échanger contre ces plantes tant mieux. Il se trouve aussi que j'ai une collection à double de plantes de

Bahia, le Blanchet, sans les numéros de 2 à 3000, et composé de 690 espèces différentes. Voilà matière à échange, soit pour les plantes de Pender soit pour d'autres. Voyez ce que vous pouvez faire dans ce sens.

Bremsier, je vous prie, M^r Elias Ducand de ses Planta Kancanae qu'il a eu l'obligeance de me donner. Je ne connais pas son adresse pour lui écrire et il vaudra bien se contenter j'espère de votre intermédiaire.

M^r Boissier m'a remis un paquet pour vous de 3000 de ses recentes Diagnoses. Je l'ai apporté ici et l'ai confié hier à Bossange pour vous être expédié.

Nous avons eu le regret de voir à peine mademoiselle Torrey quand elle a passé à Genève. Elle est venue une fois au Villon. Madame de Laudelle a cherché à la retenir et à l'inviter, mais elle partait pour Chamounix. Moi-même n'étant pas à la maison, je n'ai pas eu le plaisir de la voir, ce dont j'ai témoigné mes regrets au M^r Torrey lorsque je lui ai écrit il y a quelques mois.

On s'occupe à Paris de faire acheter par le gouvernement l'herbier et les manuscrits de Jusseu. La famille les estime à 30,000 fr.; une commission dont Moquin est président doit faire un rapport au Ministre et probablement elle les estimera à 20,000 fr. Les manuscrits sont précieux. Il y a des dessins originaux du voyage de Bonpland, des manuscrits de Vaillant, Gmelin, tous les Jusseu, des lettres de Linné etc, etc. Il est digne le gouvernement pourrait prétendre que plusieurs de ces objets n'auraient pas dû rester dans des mains privées,

car ils concernaient des voyages payés par l'Etat, mais cela remonte à une date fort ancienne, où les affaires publiques et privées n'étaient pas clairement séparées dans les administrations. La bibliothèque se vendra publiquement, la valeur est considérable, surtout à cause des boîtes que notre ami Adrien recherchait et signait admirablement. La mort de madame de Jusseu, la mère d'Adrien, entraîne ces ventes et la sortie de la famille du Jardin où elle vivait depuis un siècle. J'ai voulu revoir le cabinet des Jusseu. Ce n'est pas sans une vive émotion que je suis rentrée dans cette chambre, descurée intacte, où j'avais vu autrefois Antoine. Lawrence de Jusseu, vieillard aveugle et courbé, mais encore agréable d'appart et de conversation; puis, à diverses reprises l'aimable et excellent Adrien. Les livres étaient restés sur la table, la bougie montée, les plumes prêtes, comme si notre ami venait de partir pour la campagne. Hélas tant de trésors ~~si~~ accumulés par trois générations allaient être dispersés! et il ne restera plus de trace matérielle de ces hommes qui ont été une dynastie dans la science! La vieille sœur d'Adrien m'a reçu avec bonté. Elle pleurait de son isolement et aussi d'avoir à quitter le Jardin où elle vivait depuis 62 ans. Les filles d'Adrien, Madame Ramon et mad. Pizeau habitent déjà ailleurs.

M^r Cosson va repartir avec son aide Kralik, pour l'intérieur de l'Algérie. Ils pénétreront dans le Sahara. La flore de l'Algérie est presque complètement explorée maintenant. Cosson prépare un abrégé in-8° qui sera très utile, en attendant la suite de la grande Flore. Le voyageur Balansa va retourner dans l'Asie Mineure dont il a tiré déjà tant de bonnes collections.